

13. La vie dans la nouvelle alliance

La vie est assurément le don le plus précieux et le plus suprême auquel nous aspirons, car sans la vie, il n'y a rien. Mais avec la vie, tout devient possible. Et puis, comme le dit si bien le proverbe : tant qu'il y a de la vie il y a de l'espoir. Si le Dieu de la Bible nourrit notre vie d'espoirs – entre autres, l'espérance d'une vie au-delà de la mort – il veut surtout et avant tout nourrir et combler notre vie présente. Le Dieu de la Bible est le Dieu de la vie : l'alliance à laquelle il nous invite est totalement et pleinement orientée vers la vie. La vie, oui, mais pas n'importe quelle vie : une vie en abondance, une vie en plénitude, à vivre ici et maintenant. Tout l'enseignement de Jésus est d'ailleurs orienté vers cette vie-ci et porte sur l'art de vivre selon et avec Dieu. Puisque Jésus est venu révéler et incarner ce don de vie, cette alliance de vie, ce qu'est une vie en plénitude et en abondance, c'est aussi lui qui inspirera notre étude et notre réflexion, à travers quelques paroles d'Évangile.

Parlons-en

- ▶ Comment décrirais-tu ta propre vie ? Quels en sont les principaux aspects positifs et négatifs ? Qu'est-ce que ta foi (relation à Dieu) change / apporte à ta vie ?
- ▶ Si tu devais commenter le titre de cette étude : « la vie dans la nouvelle alliance », qu'en dirais-tu ?
- ▶ La vie en abondance, en plénitude : qu'est-ce que cela veut dire ? Et aussi : qu'est-ce que cela ne veut pas dire ?
- ▶ Dieu veut notre bonheur, que nous vivions heureux : est-ce évident pour toi ? Pourquoi (pas) ? Qu'est-ce qui pourrait t'en faire douter ?

La vie en abondance

Depuis le début de ce trimestre, nous avons insisté sur l'aspect relationnel (communion intime entre Dieu et l'être humain) de l'alliance et de la foi. C'est notre relation personnelle avec Dieu/Jésus qui va nourrir notre vie et la combler (abondance et plénitude). N.B. : il va de soi que nous parlons ici de la vie spirituelle, et non de la vie physique et matérielle, qui peut (doit) certes être positivement influencée par notre vie spirituelle, mais qui n'est pas à l'abri des turpitudes, épreuves et autres difficultés du monde. La vie chrétienne n'est pas une assurance tous risques, ni un jackpot, mais elle enrichit notre âme et comble notre être d'un précieux trésor inaltérable et impérissable.

Jean 10.7-15 : « ⁷Jésus leur dit encore : Amen, amen, je vous le dis, c'est moi qui suis la porte des moutons. ⁸Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des bandits ; mais les moutons ne les ont pas écoutés. ⁹C'est moi qui suis la porte ; si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé ; il entrera et sortira et trouvera des pâturages. ¹⁰Le voleur ne vient que pour voler, abattre et détruire ; moi, je suis venu pour qu'ils aient la vie et l'aient en abondance. ¹¹C'est moi qui suis le bon berger. Le bon berger se défait de sa vie pour ses moutons. ¹²Quand il voit venir le loup, l'employé, celui qui n'est pas berger et pour qui il ne s'agit pas de ses propres moutons, s'enfuit en abandonnant les moutons. Et le loup s'en empare, il les disperse. ¹³C'est un employé : il n'a pas le souci des moutons. ¹⁴C'est moi qui suis le bon berger. Je connais mes moutons, et mes moutons me connaissent, ¹⁵comme le Père me connaît et comme, moi, je connais le Père ; et je me défais de ma vie pour mes moutons. »

-**La vie** : c'est le grec **zoé** qui est utilisé. Alors que le grec **bios** désigne la vie dans son sens le plus élémentaire, **zoé** désigne l'état de celui qui est animé, plein de vitalité, la plénitude de ses activités et relations. Dans le N.T., **zoé** désigne la plénitude de vie, la vie vraie et véritable selon et avec Dieu. **Zoé** est donc un thème (sinon le thème) principal du N.T. : la vie d'en haut (nouvelle naissance de l'Esprit) qui nous comble en abondance.

-**En abondance** : grec **perissos**, signifie aussi supérieur, extraordinaire, sans pareil. S'agissant de la vie spirituelle, cette abondance a donc un caractère spirituel, avec des effets bien réels et concrets dans tous les aspects de notre vie. Cette vie en abondance est intimement liée à ce que le N.T. appelle le(s) fruit(s) de l'Esprit : *Galates 5.22-23* : « le fruit de l'Esprit, c'est : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, douceur, maîtrise de soi. » Ceci nous ramène à l'étude de la semaine dernière, avec l'image de la vigne (Jn 15) : lorsque nous « demeurons » en Christ, nous portons du fruit en abondance.

N.B. : **La vie (zoé) éternelle** (grec *aiónios* : sans cesse, sans fin, fait pour durer ; signifie aussi : sans commencement ni fin) dont il est question dans le N.T. ne s'oppose pas à la vie présente et actuelle et n'en est jamais dissociée. Même si elle nous projette vers l'au-delà de cette vie, la vie éternelle a déjà commencé, est déjà à vivre ici et maintenant : « En vérité, en vérité, je vous le dis : celui qui écoute ma parole et croit en celui qui m'a envoyé, **a** la vie éternelle ; et il ne vient pas en jugement, mais il **est passé** de la mort à la vie. » (Jn 5.24) Notez les temps des verbes : « **a** la vie éternelle » : en grec, le verbe est au parfait, indiquant un fait accompli et permanent. La vie éternelle est un événement relationnel (connaître = relation intime, communion, adhérence) : « La vie éternelle, c'est qu'ils te **connaissent** toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. » (Jn 17.3) Avant d'être une question de durée, la vie éternelle est d'abord une question de qualité et d'intensité : une vie abondante (pleine, entière, sensée, accomplie).

Parlons-en

- ▶ Comment réagis-tu à l'idée de vivre la vie éternelle déjà ici et maintenant ? Est-ce ainsi que tu conçois ta vie présente ? Pourquoi (pas) ?
- ▶ Dans certaines conceptions religieuses, cette vie-ci est parfois méprisée, considérée comme une antichambre, opposée à la vie éternelle, séparée d'elle. Jésus nous dit clairement le contraire : cette vie-ci est déjà la vie éternelle, et elle doit être vécue en plénitude et abondance ! Une bonne nouvelle, non ?!
- ▶ Exister (bios) est un fait, vivre (zoé) est un art : quel art de vivre Dieu nous propose-t-il ?
- ▶ Une vie féconde, qui porte du fruit en abondance, du fruit de l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, douceur, maîtrise de soi,... (la liste n'est pas exhaustive, tu peux la compléter) :
 - Reprends chacun des fruits et réfléchis à ce qu'il représente pour toi.
 - Quels fruits sont présents dans ta vie ? Avec quels bienfaits ? Le(s)quel(s) te manque(nt) ou aimerais-tu cultiver davantage ?
 - Dans quelle mesure ces fruits sont-ils importants / présents / absents dans tes relations avec les autres (tant de toi vers les autres que des autres vers toi) ? Dirais-tu que ces fruits sont au cœur de la vie d'église ? Commente.
- ▶ La vie en abondance, du fruit en abondance : est-ce toujours évident ? Aussi dans les épreuves et l'adversité ? Aussi en pleine pandémie du Covid ? Comment as-tu vécu cette période ? Qu'est-ce qui a été le plus difficile ? Qu'est-ce qui t'a aidé ? Quel impact cela a-t-il eu sur ta foi et sur ta (conception de la) vie ?

« Egô eimi »

Revenons au texte de Jean 10.7-15 : « **C'est moi qui suis la porte... c'est moi qui suis le bon berger** »

L'évangile selon Jean est parcouru par une expression qui forme un véritable fil conducteur : dans l'original grec « **Egô eimi** », traduit par « (Moi), je suis », « C'est moi qui suis » ou « c'est moi ». Une référence directe à l'épisode du buisson ardent (Exode 3.13-14), où Dieu se révèle et se fait connaître en sa qualité d'être relationnel : YHWH, le Dieu de l'alliance, de la relation, celui qui est (et sera) là, présent, pour l'être humain.

Chaque fois que l'on rencontre cette expression chez Jean, elle contribue à révéler quelque chose sur la personne et sur la mission de Jésus, en sa qualité d'être relationnel (qui il est et veut être pour nous). Ces affirmations n'ont pas un caractère métaphysique mais relationnel !

Il vaut la peine de relever ces déclarations de Jésus de se demander dans quelle mesure il est effectivement cela pour nous, dans nos vies. (Tout ce que Jésus veut être pour nous a pour but de nous donner la vie en abondance !)

« **C'est moi qui suis la porte** » : Jean 10.7, 9 : « ⁷Jésus leur dit encore : *Amen, amen, je vous le dis, c'est moi qui suis la porte des moutons... ⁹C'est moi qui suis la porte ; si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé ; il entrera et sortira et trouvera des pâturages.* » Voilà une image étonnante : Jésus, une porte. Mais pas n'importe quelle porte ! Jésus n'est pas une porte de prison. Il est une porte de liberté, ouverte, un passage pour entrer dans la vie en abondance (image des pâturages).

Cette porte nous renvoie évidemment à une autre porte, la nôtre => Apoc 3.20 : « *Voici, je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je mangerai avec lui et lui avec moi.* »

« **C'est moi qui suis le bon berger** » : Jean 10.11, 14 : « ¹¹C'est moi qui suis le bon berger. Le bon berger se défait de sa vie pour ses moutons... ¹⁴C'est moi qui suis le bon berger. Je connais mes moutons, et mes moutons me connaissent, ¹⁵comme le Père me connaît et comme, moi, je connais le Père ; et je me défais de ma vie pour mes moutons. » Voilà une image familière, surtout pour qui est versé dans l'Ancien Testament. Le Seigneur berger y est une image forte, très positive : voir Ézéchiel 34.31, Esaïe 40.11, surtout le Psaume 23 : « ¹Le SEIGNEUR est mon berger : je ne manquerai de rien. ²Il me fait coucher dans des verts pâturages, il me dirige vers des eaux paisibles. ³Il restaure ma vie, il me conduit sur les sentiers de la justice, à cause de son nom. » (Ps 23.1-3)

À de nombreuses reprises, les évangiles nous disent que Jésus était ému de compassion en voyant les foules, car elles étaient comme des brebis sans berger.

« **C'est moi qui suis le pain de la vie** » : Jean 6.35 : « ³⁵Jésus leur dit : C'est moi qui suis le pain de la vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim, et celui qui met sa foi en moi n'aura jamais soif. » Cette déclaration est liée à l'épisode de la multiplication des pains, rapportée en Jean 6. Jésus a nourri une grande foule. Le lendemain, les gens de cette foule cherchent Jésus et le trouvent. Mais Jésus va leur dire : (6.26-27) : « ²⁶ ... Amen, amen, je vous le dis, vous me cherchez, non parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé des pains et que vous avez été rassasiés. ²⁷Euvrez, non pas en vue de la nourriture qui se perd, mais en vue de la nourriture qui demeure pour la vie éternelle, celle que le Fils de l'homme vous donnera ; car c'est lui que le Père — Dieu — a marqué de son sceau. »

« **C'est moi qui suis la lumière du monde** » : Jean 8.12 : « C'est moi qui suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera jamais dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie. » Contexte : Jésus est au temple, à Jérusalem. Le peuple vient à lui et Jésus va les instruire. Surviennent alors des scribes et des pharisiens qui lui

amènent une femme surprise en flagrant délit d'adultère. Ils espèrent piéger Jésus, mais Jésus va les prendre à leur propre piège. Suit alors cette déclaration de Jésus, qui va provoquer une vive réaction de la part de ses opposants, qui refusent de voir en lui l'envoyé du Père. Leur endurcissement les conduit à l'aveuglement. Ce n'est donc pas un hasard si, juste après, au chapitre 9, nous est racontée la guérison d'un aveugle de naissance. Avant de le guérir, Jésus insiste : « Pendant que je suis dans le monde, **je suis la lumière du monde.** » (9.5) Avec cette déclaration, « **C'est moi qui suis la lumière du monde** », la guérison de cet aveugle-né devient une parabole vivante, illustrant une vérité spirituelle.

« **C'est moi qui suis la résurrection (anastasis) et la vie (zoé)** » : Jean 11.25-26 : « C'est moi qui suis la résurrection et la vie. Celui qui met sa foi en moi, même s'il meurt, vivra ; ²⁶et quiconque vit et met sa foi en moi ne mourra jamais. » Contexte : cette déclaration est faite dans l'épisode qui relate la mort et la résurrection de Lazare. Cette proclamation de Jésus ne se limite pas à la résurrection après la mort physique et réel (aussi importante cette espérance soit-elle !) mais touche aussi à la résurrection spirituelle (que nous pouvons expérimenter dans la vie présente). Les 2 termes grecs utilisés pour parler de la résurrection sont très évocateurs ; ils apparaissent aussi dans plusieurs épisodes d'évangile où Jésus guérit, rétablit, restaure des êtres humains (et nous savons que les « miracles » de Jésus étaient avant tout des signes destinés à nous enseigner des vérités spirituelles et à nous éveiller à la vraie vie) :

- **Anastasis** : se lever, se relever, se dresser, s'élever, naître, ressusciter
- **Egeirô** : se lever, se réveiller, s'éveiller, ressusciter (lié à agora : rassembler ses facultés)

« **C'est moi qui suis le chemin, la vérité et la vie (zoé).** » : Jean 14.6-7 : « ⁶Jésus lui dit : C'est moi qui suis le chemin, la vérité et la vie. Personne ne vient au Père sinon par moi. ⁷Si vous me connaissez, vous connaîtrez aussi mon Père. Et, dès maintenant, vous le connaissez et vous l'avez vu. »

Cette formule : « Moi, je suis le chemin, la vérité et la vie » peut résumer à elle seule l'itinéraire proposé par Jésus à ses disciples.

La vérité :

1°) Dans la pensée grecque (langue véhiculaire et langue du NT), il y a un rapport étroit entre les notions de révélation et de vérité => le mot 'alèthéia' veut dire vérité, vrai, ce qui n'est ni caché, ni voilé. La connaissance de la vérité (ce qui est vrai) demande qu'on enlève le voile qui la cache ; la révélation, parce qu'elle enlève le voile, conduit à la vérité. N'est-ce pas ce que Jésus a fait : ôter le voile, nous révéler le Père, la volonté du Père, et par là même, le sens de la vie ?

2°) Dans la pensée hébraïque (qui est quand même la pensée de Jésus), la vérité est encore bien plus concrète et ancrée dans la réalité. Elle évoque les notions de solidité, sûreté, fidélité, constance, fermeté. Rien à voir avec des conceptions abstraites et philosophiques. « Emeth » (vérité) se comprend essentiellement comme une action concrète en adéquation avec la volonté de Dieu. La vérité a plus à voir avec une attitude de vie juste qu'avec de la connaissance théorique. Jésus n'est-il pas une incarnation vivante de la volonté de Dieu, de la vie selon Dieu ? La vérité est une expérience relationnelle libératrice, une réalité à vivre : « Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres ! » (Jn 8.32)

Jésus, **le chemin** : Un chemin, où il nous invite à marcher avec lui : « Suis-moi ! » Ce chemin, Jésus l'a incarné par sa vie. C'est la route que Dieu indique dans sa Loi (Torah) qui est le chemin de la vie et du bonheur. On ne manquera pas de relever le caractère dynamique du chemin. Le Christ nous met en marche, en route.

Jésus, **la vérité** : la vérité non pas philosophique, abstraite, mais la réalité ferme sur laquelle nous pouvons nous appuyer pour vivre. Cette vérité, en effet, est ce qui permet à l'être humain de vivre, elle est (la) vie. On pourrait aussi traduire, avec un léger affaiblissement : "**Moi, je suis le chemin de la vie (zoé) véritable**".

Tout le monde connaît cette fameuse réplique de Pilate quand Jésus lui a dit : « Moi, si je suis né et si je suis venu dans le monde, c'est pour rendre témoignage à la vérité. » => Pilate va lancer : « Qu'est-ce que la vérité ? » (Jn 18.37-38). Jésus ne lui a pas répondu. On raconte une histoire à ce sujet : Des anciens crurent que si Jésus n'avait pas répondu, c'est parce que la réponse se trouvait dans la question. En cherchant, ils découvrirent que si on réorganise les lettres de la question (en latin, la langue de Pilate) : « *Quid est veritas ?* », on obtient : « *Est vir qui adest* » = c'est l'homme qui est présent.

L'histoire est peu vraisemblable – elle relève de la légende – mais sa conclusion est lumineuse : la vérité se tenait devant Pilate, en la personne de Jésus !

« **C'est moi qui suis la vraie vigne** » Jean 15.1. Nous avons largement développé la métaphore de la vigne dans l'étude précédente (étude 12 : la foi de l'alliance). Une métaphore qui illustre la dynamique au cœur de la vie chrétienne. « **DEMEURER** » en Christ suppose, de notre part, notre pleine adhésion et notre plein engagement. Un engagement qui ne reste pas sans effet ; il est fécond et fertile : « Celui qui demeure en moi, comme moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit » (15.5)

► Dans quelle mesure chaque déclaration de Jésus te touche-t-elle personnellement ? Jésus est-il tout cela (ou l'une ou l'autre chose en particulier) pour toi ? Y a-t-il des déclarations dans lesquelles tu ne te retrouves pas ? Lesquelles, pourquoi ?

Faisons un pas de plus, en nous demandant si nous-mêmes, nous pouvons être ces choses pour les autres. Vous aurez peut-être tendance à répondre spontanément non. C'est Jésus qui est tout cela, ce n'est pas nous. Et pourtant...

Pourtant, Jésus ne dit-il pas à ses disciples – dans le Sermon sur la montagne – « C'est vous qui êtes la lumière du monde » (Mt 5.14) ? (Il dit aussi : « c'est vous qui êtes le sel de la terre » !)

Et lors de la multiplication des pains, en désignant la foule, ne dit-il pas aux disciples : « Donnez-leur vous-mêmes à manger. » (Mt 14.16) ?

Ou encore, avant de quitter les siens, ne dit-il pas à l'un de ses disciples : « Sois le berger de mes moutons » (Jn 21.16) ?

Et ailleurs, « celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein » (Jn 7.38)

Et enfin, « comme le Père m'a envoyé, à mon tour je vous envoie. » (Jn 20.21)

Parlons-en

► As-tu déjà pu être l'une ou l'autre chose pour quelqu'un d'autre ? D'autres ont-ils déjà été l'une ou l'autre chose pour toi ?

Pour conclure

À méditer :

« Tout le chemin de la vie, c'est de passer de l'ignorance à la connaissance, de l'obscurité à la lumière, de l'esclavage des sens à la liberté de l'esprit, de l'inaccompli à l'accompli, de l'inconscience à la conscience, de la peur à l'amour. Cette quête, c'est la plus belle aventure qui soit... »

Frédéric Lenoir, L'Âme du monde

Parlons-en

► Que retiendras-tu de ce trimestre consacré à l'alliance ?

-FIN-